

Jean-Marc Lattion et son drôle de jardin

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 43

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831678>

Nutzungsbedingungen

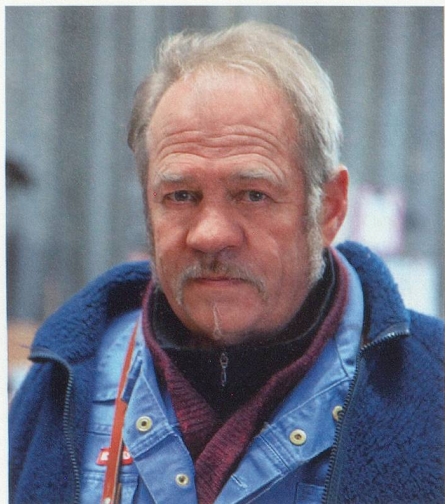
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jean-Marc Lattion et son drôle de jardin

Ce ferronnier d'art dompte les métaux. Ils se plient à ses quatre volontés, se transformant en un univers fascinant peuplé d'animaux, de personnages et d'objets pleins de poésie. Visite dans l'antre d'un homme discret.

En entrant dans l'atelier de Jean-Marc Lattion, à Colloby (VS), le visiteur aperçoit d'abord les machines et les outils. Puis le regard s'habitue au décor et repère les merveilles qui se nichent un peu partout, dans cette caverne d'Ali Baba. L'homme qui travaille ici pratique un métier presque disparu. Il est ferronnier d'art, sculpteur et artiste dans l'âme. Né en 1951, il a baigné depuis sa plus tendre enfance dans cet environnement, où ronronnait alors le souffle de la forge. «Mon oncle était forgeron et maréchal-ferrant, raconte-t-il. Sans être spécialement attiré par les chevaux, je le regardais travailler et j'ai fini par apprendre à son contact. J'ai entamé des études d'ingénierie en mécanique, notamment parce que cela me permettait d'avoir des congés... que je passais auprès de mon oncle!»

Le milieu estudiantin ne convient pas au jeune homme qui interrompt son cursus pour devenir programmeur informaticien, une profession qu'il pratique durant quelques années. Mais Jean-Marc Lattion a une particularité: il est épris de liberté, n'a ni dieu ni maître et fuit les contraintes qu'il n'a pas choisies.

Marié depuis peu, il s'apprête à être père pour la première fois

lorsqu'il prend la décision de quitter son emploi pour s'établir à son compte, comme ferronnier d'art. L'option était risquée, comme il l'avoue, avec le recul: «C'était déjà un métier en voie de disparition. Il ne s'enseigne plus, et je crois que nous devons être une quinzaine à encore le pratiquer en Suisse, aujourd'hui. Il n'est pas facile de gagner sa vie avec cette profession. Si j'avais analysé tous ces paramètres, je ne me serais peut-être pas lancé. Mais j'avais tellement soif de liberté que je n'ai pas hésité».

De ferronnier à sculpteur

Amoureux de son métier, le jeune homme propose des embellissements à connotation artistique pour les maisons. Mais il doit se rendre à l'évidence: sa démarche ne rencontre pas le succès escompté. «Au début, j'ai réalisé que les habitants de la région n'avaient pas la culture du fer. Je me suis fourvoyé: ce que j'espérais concevoir ne rencontrait pas d'écho. Très vite, je me suis tourné vers la sculpture. La première que j'ai réalisée a été une chauve-souris, pour un particulier.»

Cette sculpture sera suivie d'une longue série. Même s'il complète son travail par d'autres activités plus alimentaires, exerçant notamment ses talents de puisatier,

l'homme se réalise artistiquement en créant les éléments d'un monde fantastique. Le mobilier qu'il conçoit semble sorti d'un livre de Tolkien: des bougeoirs fantasmagoriques, des tables rondes et des chaises élaborées à partir de vieux sièges de tracteurs, nappées de «tissus» en fer, dont les plis retombent dans des effets de drapés. Dans ses mains, le métal prend des allures aériennes.

Au fil des ans, le ferronnier met au point une technique de chauffe au chalumeau qui lui permet de renoncer à l'utilisation de la forge. Il fait naître un bestiaire où se côtoient chats élancés, chouettes perchées sur un croissant de lune, éléphants, escargots ou, plus récemment, une vache posée sur un socle de fer patiné jusqu'à donner l'aspect du bois.

Lorsqu'il laisse libre cours à son inspiration, l'artiste donne vie à des œuvres plus grandes, qu'il place derrière son atelier. Un jardin où trônent des créatures fascinantes. On y retrouve une sensibilité artistique voisinant avec celle de Giacometti ou de Tinguely, des sculptures très imprégnées de la personnalité de leur créateur. Royales, épurées, pétillantes ou émouvantes, ce sont de véritables bijoux d'art brut. Certaines sont installées dans des lieux insolites. Comme le coq perché



Photos: Wollodja Jentsch

De l'idée à la réalisation, Jean-Marc Lattion est seul maître à bord. Certaines de ses œuvres prennent ensuite place derrière sa maison, dans un jardin peuplé d'étranges et fascinantes créatures.

sur le clocher de l'église de Troistorrents ou la sculpture en forme de corolle qui orne un rond-point situé entre Collombey et Monthey. Jean-Marc Lattion, qui n'aime pas les entraves liées aux commandes trop limitatives, n'hésite pourtant pas à relever le défi lorsque ce dernier titille son imagination. Il a ainsi collaboré avec le créateur de mode Jean-Luc Amsler, notamment pour son exposition *Carapaces*. Une nouvelle reconnaissance pour cet artiste atypique...

Aujourd'hui, en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur de sa vie, Jean-Marc Lattion n'a qu'un regret: celui de ne jamais avoir été aiguillé vers le monde artistique lorsqu'il était en âge de choisir son destin professionnel. «Si j'ai appris par moi-même et avec des amis l'histoire de l'art, je n'ai pas suivi les cours d'une école, et je le regrette. Par exemple, j'ai connu la dinanderie trop tard, sans quoi j'aurais aimé l'exercer. Le dinandier fabrique des éléments à contenance, en métal.

Mais son travail est fin, proche de celui de l'orfèvre... Cela m'aurait plu.»

Métier menacé

Cet homme, devenu maître en son domaine, regrette aussi que son métier ne soit plus enseigné, et donc condamné à disparaître si rien ne se met en place pour faciliter la transmission de ce savoir. En attendant, il continue à le pratiquer à sa manière, des projets plein la tête...

Martine Bernier